

Mot de la présidente

LE PLUS BEAU VOYAGE...

Lundi, 9 octobre, départ pour Jonquière. Il fait froid, les nuages sont gris mais j'ai le cœur à la fête. Une semaine extraordinaire commence et je ne doute pas de sa réussite. Plus de 9 000 dossards jaunes sont déjà parvenus aux régions. La mobilisation s'annonce exceptionnelle !

Dans le petit local du CROM Saguenay/Lac St-Jean, les organisatrices sont fébriles. On les comprend ! Des autobus jaunes déversent leurs lots de participantes et participants au lancement. Nous serons plus de 2000 à nous rendre au bureau du Premier ministre Bouchard. Premiers discours, premiers slogans, premières chansons. « Du pain et des roses » sera chanté souvent de même que « Kapiré »

Retour à Montréal le jour même. À Dorval, je me rends à la salle des arrivées internationales pour attendre Emily et Farida, membres du Comité de liaison de la Marche mondiale. Elles viennent passer la semaine avec nous. On s'embrasse chaleureusement et je les emmène avec moi au coin de Jeanne-Mance et René Lévesque. L'atmosphère est à la fête et à la détermination. Des femmes provenant de plusieurs communautés et groupes minoritaires prennent la parole. Deuxième discours. À 18 heures, la petite foule se dirige vers le square Émilie-Gamelin où des activités auront lieu toute la semaine sous le chapiteau. Emily viendra passer la semaine chez-moi ; je suis heureuse de lui rendre l'accueil tellement extraordinaire qu'elle m'avait prodigué chez-elle, en Jordanie, à mon retour d'Irak, l'hiver dernier.

Mardi, 10 octobre, départ pour Hull avec mon amoureux et chauffeur. L'art de joindre l'utile à l'agréable ! On gèle, il pleut, il neige et je m'en vais faire du canoë. Qui a eu cette idée d'une Marche en octobre ??? Pourtant, j'aurai un plaisir fou à pagayer avec une centaine de femmes de l'Outaouais, sur des cours d'eau bordés d'arbres aux couleurs flamboyantes. On chante,

on rit, on salue, avirons levés et, à l'arrivée, on partage une soupe préparée par des gars de la région. Troisième et bref discours. Il ne fait pas moins vingt mais c'est juste. Et puis, en route pour Cowansville, en Montérégie.

Là bas, sous une tente chauffée par une simple chaufferette, des dizaines de femmes sont réunies pour une vigile de 24 heures. Oups, je réalise à l'arrivée que l'activité est pour femmes seulement. Avec ses 6 pi 2 po, mon « chum » passe difficilement inaperçu... Pas grave, il n'est pas si mécontent d'aller m'attendre au chaud, au B & B où nous sommes descendus.

Des chants, des danses, des lectures poétiques, de brefs discours, le climat (pas le temps qu'il fait dehors...) est à la détermination et à la joie en même temps. Je vivrai cela toute la semaine. Les femmes se rassemblent parce qu'elles ont un combat à mener mais aussi parce que c'est bon d'être ensemble, de sentir notre force, notre solidarité.

Mercredi, 11 octobre, très tôt, départ pour Montréal après un petit déjeuner pris en compagnie d'Emily, venue nous rejoindre la veille au soir après avoir vécu une journée formidable en Montérégie. Elle a marché à St-Hyacinthe dans la neige, le froid et la pluie et elle a adoré ! Elle me confie qu'elle admire la détermination des Québécoises. Elle repart pour Kanawake rencontrer des femmes autochtones. Et moi, je me rends au bureau.

Réunion du comité de stratégie national. Toujours pas de nouvelles du gouvernement. Ça ne sent pas bon. Et puis, au beau milieu de notre réunion, l'appel du Chef de cabinet du Premier ministre : on nous attend à Québec le lendemain matin. C'est le branle-bas de combat. Nous partons en mini van pour la Capitale quelques heures plus tard. Nerveuses ? Oui mais déterminées quoiqu'il arrive à ne pas nous laisser abattre.

SOMMAIRE

Volume 11 no 2

Mot de la présidente
Clin d'œil régional sur la marche
Des témoignages touchants
Marcher en Montérégie
Ma marche dans le Centre du Québec
Le texte d'Irene
Impressions d'Ottawa
Vive la Marche mondiale des femmes
Washington-New York : pari tenu
La Marche en chiffres
Nouvelles en vrac

COLLABORATRICES

Vivian Barbot
Marie-France Benoit
Dominique Daigogneault
Françoise David
Hélène Duquette
France Dutilly
Elisa Fernandez
Elsa Gallerand
Thérèse Hurteau-Farinas
Anne Pasquier
Brigitte Verdière

COORDINATION ET MISE EN PAGE

Nicole Caron

RÉVISION ET CORRECTION

Vivian Barbot
Nicole Caron

Le féminisme en bref paraît
quatre fois par année.
Il est publié par la
Fédération des femmes du Québec.
Adresse :
110, rue Ste-Thérèse, bureau 309
Montréal (Québec) H2Y 1E6
Téléphone : (514) 876-0166
Télécopieur : (514) 876-0162
Courriel : femmes@ffq.qc.ca
Site Internet : www.ffq.qc.ca

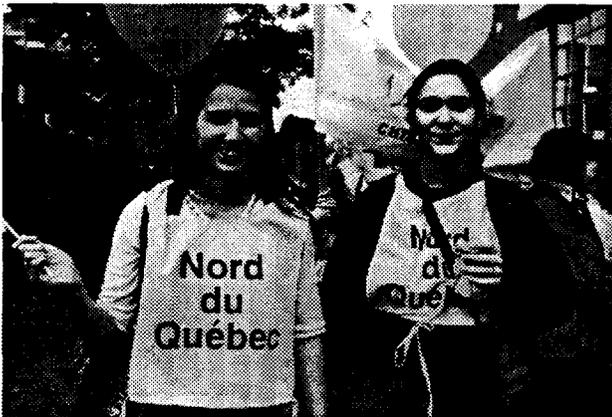
La campagne des cartes d'appui se poursuit
Nous avons reçu 277 575 cartes en appui aux
revendications de la Marche... et nous sommes
prêtes à en recevoir d'autres !

www.ffq.qc.ca

N'oubliez pas de consulter notre site internet.
Vous y trouverez une foule d'informations sur la
Fédération femmes du Québec et sur la Marche
mondiale des femmes... ainsi que de nombreuses
photos.

Jeudi, 12 octobre. Cette journée là va marquer la fin de quelque chose au Québec, et pas seulement pour le mouvement des femmes. La fin du restant d'illusions que plusieurs d'entre nous entretenaient encore face à un gouvernement qui oscillait entre le centre et la droite.

La rencontre avec les représentant-e-s gouvernementaux est longue, lourde, parfois orageuse. Certaines ministres parlent à peine, d'autres se montrent plus arrogantes. Mme Goupil tente de maintenir un climat de dialogue, M. Bouchard se place au dessus de la mêlée, de façon paternaliste, diront certaines. Nous sortons, je sors de cette rencontre dévastée, indignée, sans mots, sur le coup, pour exprimer l'ampleur de ma colère et de ma déception. Mais rapidement, ce qui monte, c'est une sorte de détermination froide, de plus en plus sereine : « Ils ne nous auront pas ! ». Nous lançons un appel à la mobilisation pour que ce gouvernement sache que la Marche de cette année ne sera qu'une étape dans une lutte qui ira en s'intensifiant.



Vendredi 13 octobre. Retour de Québec après quelques entrevues médias. Le soir, j'irai prononcer des discours dans trois régions : Montréal, Montérégie et Laurentides. Partout, le même enthousiasme. L'appel à la mobilisation a été entendu. Les femmes sont décidées à ne pas se laisser diviser, décourager. Leur colère et leur ferveur me font du bien. Des centaines de militantes sont descendues de l'Abitibi et de la Côte-Nord. Elles ne sont pas les moins enthousiastes !

Samedi 14 octobre. Dans la solitude de mon logement, je prépare mon discours. Mon chum, mon fils, leurs ami-e-s ont quitté tôt pour travailler à l'aménagement du parc Lafontaine et à l'accueil des autobus. Et moi j'écris, consciente que ce discours-là est attendu. Des femmes m'ont demandé de parler de la nécessité d'une alternative politique. D'autres m'ont rappelé le projet d'une grève des femmes. Des jeunes m'ont parlé de désobéissance civile pacifique. Comment aborder ces thèmes sans faire

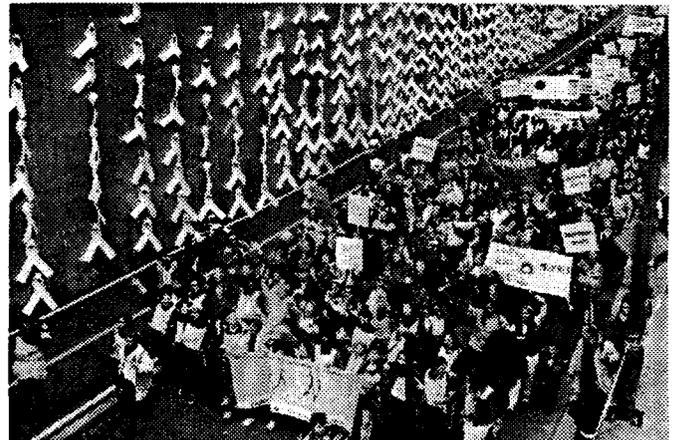
des promesses pour lesquelles je n'ai pas de mandat ? Mais comment, en même temps, insuffler le désir de continuer le combat en tablant sur l'intelligence, le cœur, la solidarité ?

Onze heures, je suis en retard et je saute dans un taxi. Pour découvrir, 10 minutes plus tard, oh horreur, je porte un sac à dos identifié au Congrès du travail du Canada (CTC) ! Qu'à cela ne tienne, je mettrai mon dossard par dessus.

Des milliers de personnes sont déjà rassemblées au parc Lafontaine. La foule est calme, joyeuse, nombreuse malgré le temps incertain. Avec le conseil d'administration de la FFQ et les représentantes de la Coalition nationale, nous ouvrons la Marche. Une des plus belles marches qu'il m'ait été donné de faire depuis trente ans. Des éléments visuels originaux, des chants, des danses, de la musique, des bannières et puis, des slogans que nous inventons parfois : « so so so solidarité, avec nos sœurs du monde entier ». Je nous sens combattives et heureuses.

Un spectacle suivra. Trop long, commencé trop tardivement mais qui comporte sa part d'éléments inoubliables : le manifeste politico-poétique d'Hélène Pedneault, les salutations des femmes autochtones, la brève mais émouvante allocution de Madeleine Parent, le « Merci Québec » de Joséphine Grey, militante des droits sociaux à Toronto, de même que le discours de Halima Halimatu du Niger.

Et puis, c'est mon tour. Va-t-il pleuvoir ? RDI est-elle encore au rendez-vous ? Il est presque cinq heures. Plusieurs sont partis, les enfants sont tannés... Il reste quand même près de 20 000 personnes lorsque je monte sur la scène. Je suis émue et galvanisée : « Pour un groupe marginal, c'est pas si mal ! » Et le reste coule. C'est drôle, il y a bien une foule, rassemblée là, sur la Catherine, pourtant, j'ai l'impression d'être en famille. De là, peut-être, l'aisance, le plaisir de parler et d'entendre les réactions.



Parlant de famille, j'aperçois mon grand garçon dans la foule. Il m'envoie la main... de quoi me faire perdre le fil ! C'est fou comme dans cette Marche, le personnel et le politique s'entremêlent ! Et je sais que beaucoup de femmes ont vécu cette semaine très spéciale comme une expérience intime, personnelle, même si l'action était collective.

Fin du rassemblement. La pluie commence juste comme j'ai terminé. La foule se disperse rapidement et je retourne chez moi. Heureuse, fatiguée, prête pour la prochaine étape. Ce que je retiens de cette semaine ? L'énorme mobilisation des femmes partout, la créativité, l'originalité des multiples activités, la détermination, la joie d'être ensemble. Mais aussi l'insensibilité d'un gouvernement qui, décidément, n'écoute plus que le Conseil du patronat et quelques lobbies bien plus puissants que nous. Je retiens que, visiblement, les femmes ne les dérangent pas assez, qu'ils se fichent bien des personnes pauvres et qu'en cela ils ressemblent à presque tous les gouvernements du monde. La mondialisation, c'est ici aussi et nous nous en rappellerons. Si le gouvernement du Québec croit le dossier « marche » classé, il se trompe lourdement. Il a semé une colère qui donne envie de bouger, plus que jamais. On se retrouvera... !

Prochaine étape : Washington. J'arrive le dimanche, à temps pour la manif américaine. Il y a moins de monde qu'à Montréal, c'est surprenant. Par contre, la délégation internationale est nombreuse – près de 2 000 femmes – colorée, animée, combative. Le lundi, rencontres avec les dirigeants du Fonds monétaire international (FMI) et de la Banque mondiale (BM). J'anime ces rencontres avec des messieurs pas vraiment sympathiques (décidément, pas trop de succès avec les messieurs depuis une semaine !). L'un, Wolfenson, président de la BM, parle tout bas mais d'un ton très paternaliste. L'autre, Kohler, directeur du FMI, est colérique. D'un côté comme de l'autre, ils sont sûrs de leur bon droit. Mais ils frappent un os. Les porte-parole de notre délégation, surtout des femmes du Sud, sont extrêmement bien préparées, rigoureuses, convaincantes. ELLES savent ce qui se passe sur le terrain. Les rencontres doivent durer une heure, elles se poursuivent beaucoup plus longtemps. À croire que ces grands dirigeants croient finir par nous convaincre. Des résultats ? À court terme, pas vraiment sinon que cette magnifique délégation féministe a réussi à faire entendre la voix des femmes à des gens qui n'écoutent jamais qu'eux mêmes. Ils savent que désormais ils nous trouveront sur leur chemin.

17 octobre. Nous sommes arrivées à New York à minuit et avons réussi à gagner nos chambres, je pourrais dire, nos garde-robes, vers deux heures du matin. Qu'à cela ne tienne, la journée commence à huit heures, à la Mission canadienne. De réunions en entrevues médias, il est midi

lorsque j'arrive enfin au parc Dag Hammashold. Des milliers de femmes sont réunies dans ce qui a l'air d'être un joyeux bordel ! C'est merveilleux de voir des militantes québécoises, canadiennes et de tous les continents « sororiser » comme ça, en chantant, en causant, et même en dansant. Malheureusement, je ne verrai pas la Marche dont on m'a dit beaucoup de bien, étant requise à l'intérieur des Nations Unies.

Dans cette enceinte imposante, n'entre pas qui veut. Les règles de sécurité sont strictes comme les règles tout court. C'est un bastion d'usages diplomatiques auxquels il est difficile de déroger. Et pourtant, nous avons réussi à « convoquer » les Nations Unies au terme de la Marche mondiale des femmes. Kofi Annan aurait été présent n'eusse été du conflit au Proche Orient. Louise Fréchette, Secrétaire générale adjointe, le remplacera. Incidemment, c'est une Québécoise.

Encore une fois notre délégation est très bien préparée et couvre en moins de trente minutes l'ensemble de nos revendications. Louise Fréchette y répondra en disant : « Le problème, c'est que la mondialisation ne va pas assez loin ! Elle reconnaît tout de même la validité de nos demandes. Angela King, responsable pour l'ONU des programmes pour les femmes, soulignera l'exemplarité de la Marche mondiale des femmes et nous approuvera d'être « plus vigilantes que nos prédécesseuses ».



Les millions de cartes d'appui ont été transportées du Bronx à l'ONU... en vélo ! Photo : Joane Mc Dermott

Là encore, pas de gains concrets à court terme, mais la reconnaissance qu'un réseau féministe mondial est en train de se construire. Le moment le plus émouvant de cette rencontre sera le texte lu par six femmes provenant de pays en conflit. L'image de cette Afghane enlevant son lourd manteau fera le tour des réseaux de télévision.

18 octobre. Une centaine de femmes venues des quatre coins du monde se trouvent au 101 avenue des Amériques. Le comité de coordination de la Marche mondiale des femmes, le conseil d'administration de la FFQ et les travailleuses y sont aussi. En trois langues et toute la journée, des bilans s'ébauchent et des suites se dessinent. On regarde des photos de marches et de rassemblements tenus dans divers pays, on discute ferme et, comme d'habitude, on finit par s'entendre... ! Le mouvement des femmes du Québec reçoit le mandat d'organiser la prochaine rencontre du Comité de liaison international, modifié entre-temps pour être davantage représentatif. La Marche mondiale des femmes sera présente lors de certaines rencontres internationales et elle pourra compter sur la participation des militantes du pays où ces rencontres auront lieu. C'est ainsi que la FFQ s'engage à coordonner un forum des femmes des Amériques lors du Sommet du même nom à Québec, en avril 2001.

La journée se termine par une longue farandole accompagnée par la musique et les paroles de Kapiré. Et c'est l'au revoir, pas vraiment triste tellement nous sommes certaines de nous revoir. Bientôt, les bilans se mettront en œuvre, nous recommencerons à nous écrire, à débattre, à rêver l'avenir.

Dans l'avion qui me ramène à Montréal le soir même, je me sens un peu somnambule, (qui ne le serait pas ?), mais heureuse de tout ce travail accompli, de toutes ces femmes rencontrées et des liens tissés entre nous.

Depuis, plusieurs semaines ont passé. Des faciles et des difficiles. J'ai retrouvé intacte la colère du 12 octobre, non seulement chez-moi mais chez des milliers de femmes. On a reçu beaucoup de lettres et de courriels à la FFQ. Des dizaines de demandes pour devenir membres. On a revu les filles des CROM. C'était émouvant en diable ! On a manifesté, ...encore !!! Que voulez-vous, élections fédérales obligent, et on n'allait quand même

pas laisser Jean Chrétien dire n'importe quoi, lui qui n'a rien donné aux femmes.

Début décembre, je pars quelques jours en vacances et je pense que vous me le permettrez. C'est pour mieux revenir car, rassurez-vous, la fatigue n'arrête pas mon élan. Je me sens « dangereusement » combative et je sais que c'est aussi votre cas. L'alternative politique féministe et progressiste dont vous, et bien d'autres, me parlez sans arrêt ? Franchement ? Eh bien oui, nous sommes plusieurs à penser qu'il faut y réfléchir. Toutefois, et la nuance est importante, il ne revient pas à la FFQ, organisme non partisan, de mettre sur pied un parti, le plus féministe soit-il.

Je demeure donc d'ici la fin de mon mandat une présidente concentrée sur les suites de la Marche mondiale des femmes, aux plans international, canadien et québécois. Notre Fédération conserve toutes ses responsabilités sur la scène québécoise et toutes les énergies sont nécessaires pour les assumer.

Merci à toutes celles qui ont rendu possible la Marche mondiale des femmes dans les localités québécoises, dans les régions, au national, sur le plan canadien et sur la scène internationale. Des milliers de militantes ont travaillé sans relâche pour que la solidarité des femmes s'exprime par des centaines d'actions collectives. Merci aussi aux travailleuses de la Fédération des femmes du Québec dont la générosité n'a d'égale que leur compétence. Merci au comité de coordination de la Marche mondiale, au conseil d'administration de la FFQ, aux membres des comités et aux bénévoles. Merci à toutes celles et tous ceux que j'oublie.

« Plus que jamais fortes et déterminées »... nous continuons le combat.

*Françoise David
Présidente*

*La remise des cartes d'appui
à l'ONU*

photo : Joane Mc Dermot



Clin d'œil régional sur la Marche du 9 au 13 octobre 2000...

La Marche du 9 au 13 octobre 2000 au Québec, à travers un collage chronologique de témoignages à chaud, écrits sur le vif durant la semaine et recueillis par Hélène Duquette.

Des choix arbitraires, le tout sommaire.

9 octobre 2000 - Jour 1

En Abitibi

C'est sous un soleil resplendissant et dans l'euphorie que plus de 1 000 personnes ont marché à Amos, Rouyn-Noranda, Val D'or, Ville-Marie et La Sarre... Plusieurs femmes autochtones se sont jointes à ces marches et le soir, cette démarche de solidarité se poursuit par une marche en territoire autochtone.

En Chaudière-Appalaches

Dans la MRC Chutes de la Chaudière, la marche couvrait l'ensemble du territoire, c'est-à-dire que des groupes de marcheuses sont partis de chacune des huit villes de la MRC pour converger vers Charny, où se tenait le rassemblement de toutes les marcheuses. Les départs se faisaient du Service d'entraide de chaque ville, ces endroits où la lutte à la pauvreté prend tout son sens. Tout près de 250 personnes ont marché sur de plus ou moins longues distances. L'un des beaux effets de cette marche est d'avoir sensibilisé plein de gens et de les avoir intéressés à collaborer avec nous alors qu'ils ne baignent pas nécessairement dans la condition féminine : corps de police, MRC, clubs de marche, commanditaires, groupe de secouristes, etc. Au total, donc, nous sommes très fières d'avoir participé à cette semaine historique avec les femmes du monde entier.

Dans les Laurentides

Au moins 500 personnes ont marché huit kilomètres dans une atmosphère chaleureuse, de Mont-Laurier à l'Annonciation, malgré un mercure à la baisse... Elles ont partagé un bon repas chaud en compagnie d'une invitée du Guatemala, Mme Aura Elena Farfan, présidente d'un organisme pour la défense des droits humains. Un beau partage en perspective.

En Mauricie

Tout se passe très bien dans le Haut-Saint-Maurice ! Environ 200 personnes ont marché dans les rues de La Tuque. Une vingtaine de femmes autochtones font aussi partie de la fête. Nous avons manifesté et fait quelques arrêts, entre autres, devant La Maison Aspérimouin (maison d'hébergement pour femmes autochtones victimes de violence), L'oeuvre de la Soupe (soupe populaire), Le Toit de l'amitié (maison d'hébergement pour femmes victimes de violence), au bureau de la

MRC (nous y avons fait le relais du symbole entre le Haut-Saint-Maurice et Mékinac) et enfin à la Polyvalente Félix-Leclerc où la fête nous attendait !

À Montréal

De l'ouest, de l'est, deux colonnes de plus de 1 000 personnes chacune se sont mises en marche à midi. La joie d'être enfin arrivées au départ de la Marche était visible sur plusieurs visages. Après une longue marche sillonnant plusieurs quartiers et ponctuée par des arrêts stratégiques, les deux contingents se sont rencontrés devant la Place des arts où des femmes de divers milieux et de diverses origines se sont adressées à une foule transie de froid. Les plus braves ont continué leur chemin jusqu'à l'Agora à la Place Émilie-Gamelin où des activités d'éducation populaire ont été offertes au public toute la semaine par plus de 60 groupes communautaires.

10 octobre - Jour 2

Laval

Au-delà de toute espérance, plus de 1 500 femmes ont marché à Laval... portées par un sentiment d'accomplissement puisqu'elles ont aussi atteint leur objectif local de 5 000 signatures d'appui à la Marche... Fantastique est l'écho qui nous est parvenu.

Saguenay

Arrêt significatif au bureau de M. Landry... qui sous la passion des questions des militantes s'est aventuré en disant que les réponses du gouvernement à nos revendications, je cite, « seront exemplaires ». Souhaitons pour le gouvernement qu'il choisisse le bon exemple !

11 octobre - Jour 3

Gaspésie, les îles

Hier, près de 700 personnes se sont jointes aux marcheuses, dont une dame de 85 ans à l'Anse-à-Valleau. Les deux contingents ont vécu des moments intenses et pleins d'espoir. À Grande-Vallée, après avoir été accueillis par une cinquantaine de personnes, dont le maire de l'endroit, tous et toutes ont traversé le village. Les 150 étudiants et étudiantes de l'école primaire Le petit bonheur sont sortis de l'école pour les saluer et ont

remis aux marcheuses des messages de paix inscrits sur des cerf-volants et des drapeaux. Ces messages seront apportés au rassemblement régional qui aura lieu à Gaspé, le vendredi. À Cloridorme, le Cercle Marie-Reine de la Paix a remis des dons aux maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence, L'Aid'Elle et le Centre Louise-Amélie. À Bonaventure, plus de 275 personnes dont les étudiants et étudiantes du secondaire cinq francophone et les étudiants et étudiantes du secondaire trois, quatre et cinq du secteur anglophone de la Polyvalente ont participé à la marche. C'était impressionnant ! En arrivant à St-Godefroi, une dame a remis à chaque marcheuse un morceau du « gâteau de l'amitié » en symbole de partage et de solidarité.

En Montérégie

Le matin, sur la réserve de Kanawake, 100 jeunes femmes autochtones ont marché coude à coude avec des femmes de la région de Châteauguay. En tout, environ 200 femmes ont partagé ce moment historique qui s'est terminé par un dîner communautaire. Dans le coin de Chambly, les femmes du contingent deux ont déjà parcouru 60 kilomètres sur leur objectif de 100 à atteindre le vendredi. Elles ont été accueillies chez Michel Chartrand à Chambly à la fin de la journée et ont écouté des textes de Simonne Monet-Chartrand lus par... sa fille et sa petite fille.

Outaouais

La journée « terre aujourd'hui » a donné lieu ici aussi à la plantation de trois arbres, accompagnée d'une plaque commémorative portant les revendications de la Marche. Des femmes autochtones ont fait le salut à la terre en chantant la chanson « de la femme forte ! » Dans la MRC de Papineau, 200 personnes ont marché les trois kilomètres. Dans un autre petit village de 500 habitants, 60 personnes ont participé à la Marche. Quand 10 % d'une population sort dans la rue, on peut s'attendre à tout !

Nord du Québec

Nouvelle inattendue : la semaine précédente, des femmes de Radisson ont décidé d'organiser la Marche des femmes à Radisson en même temps que les marches dans la région auxquelles 400 personnes ont participé. Une belle percée pour le mouvement des femmes dans cette région...

12 octobre - Jour 4

Bas-St-Laurent

Depuis le lundi 9 octobre, un contingent de 75 marcheuses sillonne les huit MRC du Bas-Saint-Laurent. Même la pluie et la neige n'ont pas su arrêter leur élan. En trois jours, plus de 1 400 personnes ont marché dans les villes et villages qu'elles ont traversés, de Matane à Cabano en passant par Amqui, Mont-Joli, Rimouski et

Trois-Pistoles. Les femmes continuent leur périple vers Pohénégamook, Rivière-du-Loup et La Pocatière, puis Montréal et même New York pour plusieurs.

Centre du Québec

Encore une fois, un événement magnifique ! Cette fois à Nicolet où 250 marcheuses et marcheurs sont partis à 13h30 de la Cathédrale de Nicolet alors que les cloches sonnaient à toute volée, pour se rendre dans les jardins du Collège Notre-Dame de l'Assomption où les attendaient les 530 filles du collège ! Un accueil extraordinaire suivi d'une cérémonie où des femmes de plusieurs générations ont transmis symboliquement aux jeunes la responsabilité de continuer la lutte pour les générations à venir. De nombreuses soeurs de l'Assomption ont participé à la marche, certaines très âgées soutenues par des consœurs ou encore en fauteuil roulant. Par la suite, plus de 900 personnes se sont rendues à l'auditorium pour une pièce de théâtre montée par les étudiantes sur la situation des femmes et de la musique interprétée par le *Stage band* de l'école. Les élèves de l'école avaient été libérées de deux périodes de cours pour participer à la Marche. Un événement émouvant et une réussite totale !

Côte-Nord

C'est une trentaine de femmes qui ont déjeuné et marché. Bonne humeur et solidarité étaient au rendez-vous. Le maire de l'endroit a assuré les femmes présentes de l'appui du conseil municipal à nos revendications ! C'est aussi le départ des autobus qui transporteront les femmes de la côte jusqu'à Montréal et Ottawa. Auparavant, il y aura escale à Tadoussac pour le rassemblement régional le soir et le 13 octobre au matin.

En Estrie

Le contingent des marcheuses a poursuivi sa route dans la MRC de Memphrémagog. À Magog, le matin, 300 personnes ont marché sept km et le tout s'est terminé par un rassemblement où Armande St-Jean a pris la parole. En après-midi, le contingent s'est rendu à Stanstead. Il a marché en compagnie de 1 000 personnes, et plus particulièrement, auprès de 800 jeunes, de la maternelle au secondaire. Les enfants portaient sur eux une revendication et chacun d'eux savait pourquoi il marchait ! Un beau travail de sensibilisation et de mobilisation ! Un moment fort émouvant pour nous toutes.

Québec

De belles marches, avec de belles animations. Le 9, dans la Basse ville, 350 femmes... Le 10, plus de 200 personnes ont sillonné Sainte-Foy. On est contente, on a eu froid, on continue ! Le 11, à Charlebourg 400 personnes en marche et le 13 à Beauport, environ 300 marcheuses... qui veulent plus du gouvernement que le « 10 cennes » qu'on leur offre !

13 octobre - Jour 5

Launaudière

Dès 8 h le matin, les trois contingents, réunissant une centaine de femmes de la grande MRC Matawanie, ont marché à travers plusieurs villages montagneux. Au même moment, deux contingents rassemblant 190 femmes de la MRC d'Autray ont marché aussi à travers les villages, d'un pas rempli d'énergie. Après une pause pour le dîner, les marcheuses des deux MRC ont rejoint par autobus les femmes de la MRC Joliette pour marcher à travers les rues de Joliette. En ce merveilleux temps chaud et ensoleillé, plus de 400 femmes, hommes et enfants ont alors chanté et revendiqué « Non à la violence, non à la pauvreté ». Un

point de presse animé par des témoignages émouvants et des chants interprétés par de jeunes cégépiennes y a eu lieu. Pendant ce temps, 300 femmes de la MRC des Moulins inauguraient une plaque commémorative dans un parc joliment boisé pour faire cesser la violence et la pauvreté. La MRC de l'Assomption attendait 200 femmes ayant marché dans les différentes MRC pour un souper suivi d'un spectacle avec les Grondeuses. Cent femmes seront hébergées à Repentigny, tandis que les autres retourneront chez elles pour revenir de plus bel, le lendemain matin, prêtes pour Montréal !

MERCI

À toutes les militantes et bénévoles qui ont contribué à la réalisation de la Marche mondiale des femmes... dans les villages, dans les villes, les régions ou ailleurs, sur le plan local, régional ou national,

À toutes celles qui de près ou de loin ont collaboré avec les Comités régionaux d'organisation de la Marche (CROM) et que nous aurions voulu nommer,

Aux 17 responsables des CROM :

Ghislaine Bergeron, Saguenay, Lac St-Jean
Joanne Blais, Mauricie
Mylène Boisvert, Estrie
Chantale Boudreau, Côte-Nord
Émilie Castro, Québec
Francine Ducharme, Centre du Québec
Karina Gagnon, Gaspésie, les Îles
Marie-Claude Huot, Québec
Louise Lamoureux, Abitibi, Témiscamingue

Thérèse Larochelle, Chaudière, Appalaches
Johanne Nasstrom, Montérégie
Johanne Normand, Lanaudière
Lysane O'Sullivan, Laval
Blanche Paradis, Laurentides
Suzanne Rouzier, Bas St-Laurent
Josée Séguin, Outaouais
Sandra St-Pierre, Nord du Québec, Chibougamau, Chapais
Danielle Valade, Montréal.

Sans vous, la Marche n'aurait jamais pu être ce qu'elle a été...

DES TÉMOIGNAGES TOUCHANTS

Nous avons reçu des centaines de témoignages plus touchants les uns que les autres... Nous avons choisi d'en partager deux avec vous. L'un nous vient d'une femme qui a marché à Montréal, à Ottawa et à New York, l'autre d'une femme qui nous fait part des émotions qu'elle a vécues dans son quartier, le 17 octobre. Toutes deux en ressortent solidaires avec les femmes du monde entier...

Chronique d'une marche en marche...

En 1995 j'étais présente à la Marche du pain et des roses. Je n'oublierai pas le rassemblement à Québec. J'étais aussi à la Marche mondiale des femmes de l'an 2000 contre la pauvreté et la violence qui compromettent la vie et la qualité de vie des femmes.

Oui, j'ai marché pour que ça change et, malgré les réponses décevantes du gouvernement, quelque chose d'important a changé. Nous étions nombreuses dans les rues, riches de notre diversité, dans le respect de nos différences, pour dire au monde que nous voulons un projet de société autre dans lequel plus de la moitié de l'humanité trouvera sa juste place, où le centre ce sera « la personne »... non ça ne sera plus jamais comme avant !

Lundi le 9 octobre : C'était l'ouverture de la semaine d'activités, je partais d'Hochelaga-Maisonneuve. Déjà, en sortant du métro Préfontaine, un groupe plein d'enthousiasme donnait le ton à la journée, les sourires et les bonjours étaient faciles, même complices. L'ambiance était à la fête et les discours portaient un message clair : nous nous inscrivions dans une démarche pour l'élimination de la pauvreté et la violence faite aux femmes ; il s'agissait de la revendication du jour ! Il y avait 2000 bonnes raisons de marcher, les petits rubans bleus en témoignaient. Chacune écrivait sa raison de marcher. Les arrêts prévus étaient très significatifs puisqu'ils nous donnaient l'occasion de réfléchir et de revendiquer sur l'organisation communautaire, la reconnaissance de la diversité à l'intérieur du mouvement des femmes et le respect de toutes et de tous. Nous passions devant la Maison Stella, moment fort émouvant, instant de vérité, de vérification de notre solidarité. Oui, nos cris de solidarité venaient du dedans, tout à coup le slogan se faisait chair en nous.

En même temps que la nôtre, un marche était partie de l'ouest de la ville, Pointe Saint-Charles et c'était bon de nous rencontrer au centre-ville, en pensant qu'au quatre coins du monde il y avait des femmes qui marchaient comme nous, et nous dansions ensemble la ronde de la solidarité.

Mardi le 10 octobre : Journée grise, froide, pluvieuse, même avec des brins de neige... mais, pleines de coeur, les équipes travaillent à l'Agora Place Émilie-Gamelin, il fallait y croire pour ne pas plier bagage. À la tente d'animation, des kiosques, des chansons, de l'humour, de la poésie ; à la tente de discussion, les quelques personnes, qui sont venues pour les ateliers, en bravant la température, ont eu l'occasion de discuter et de comprendre davantage certaines revendications.

Mercredi le 11 octobre : Journée à la FFQ. Savez-vous combien de signatures nous avons comptées cette journée là, compte tenu des cartes et des pétitions ? 41 413 signatures ! Oui, ce chiffre a été accueilli avec joie. J'ai pu caresser la solidarité, j'ai touché du doigt le vouloir de changements de tant et tant de personnes ; ça tissait un autre tissu social.

Jeudi le 12 octobre : Je participe à cette première célébration publique, féministe et interspirituelle, il s'agissait de la réalisation d'un rêve : célébrer le rapport libre des femmes au sacré. Des voix de femmes bouddhistes, autochtones, baha'ies, hindoues, chrétiennes, sorcières, juives, vodouïsantes et musulmanes ont exprimé leur relation personnelle et libre avec le sacré de leur tradition. Toute l'assemblée a chanté, dansé, exprimé sa relation au sacré dans une perspective de construction d'espaces de liberté pour des spiritualités de femmes.

Vendredi le 13 octobre : Femmes sans peur, à toute heure ! Que c'était beau de nous voir aller à la tombée du jour, à la noirceur, parcourir les rues sans peur ! Notre parcours vers le Parc Lafontaine nous a amenées dans les rues du Plateau Mont-Royal. Ô quelle belle surprise ! À notre passage les portes et les fenêtres s'ouvraient, des sourires, des applaudissements, des slogans dits ensemble. Moi, je n'en croyais pas mes yeux ni mes oreilles... Et le Parc était à nous ! La journée s'est terminée par un spectacle de clôture à l'Auditorium de l'école Le Plateau.

Samedi le 14 octobre : Le moment tant attendu est arrivé ; le grand rassemblement, les 17 régions du Québec se donnaient rendez-vous au Parc Lafontaine pour une marche vers le centre-ville où un spectacle haut en couleur et en rythme les attendait, avec des moments très émouvants comme : la minute de silence pour celles qu'on a tuées parce qu'elles étaient des femmes, le manifeste à la mémoire de Léa Roback, le discours de Françoise David et la chaleur du « coude-à-coude, sans relâche, pas question que les femmes lâchent ». J'étais bénévole cette journée-là, comme tant d'autres ; moi, j'étais dans un camion à la Place-des-Arts, on a pu s'échapper à tour de rôle pour deux ou trois minutes pour s'approcher de la foule et ainsi prendre une bouffée de l'ambiance, prendre le pouls de l'émotion, de la rage et de l'espoir : **nous sommes des femmes en marche !**

Dimanche le 15 octobre : Je pars par autobus vers Ottawa pour participer au rassemblement pancanadien sur la colline parlementaire. Quelle beauté au Parc Jacques-Cartier à Hull ! Nous, en provenance du Québec, nous étions là. La traversée du pont est impressionnante, tout le pont était plein et les dernières personnes n'avaient pas encore quitté le Parc. Si la marche canadienne était riche en couleurs, le Québec a porté les siennes.

Mardi le 17 octobre : En solidarité avec les femmes à New York, nous étions près de deux cents au rassemblement au Palais de justice de Montréal, nous avons fait du bruit, un bruit envoyé au-delà des frontières, un bruit qui disait : « **C'est assez la pauvreté au féminin, c'est assez la violence faite aux femmes** ».

Merci à la FFQ, merci à chaque femme d'ici et d'ailleurs !

Moi, comme femme religieuse, je continue la Marche solidaire des femmes du monde. Comme nous avons un parti pris pour la vie et la qualité de vie, nous faisons partie du cortège qui lutte pour la justice, la solidarité et l'espoir qu'un autre monde est possible.

La marche vient de commencer, nous voici prêtes à continuer jusqu'à la victoire !

*Elisa Fernández
Montréal, novembre 2000*

Le bruit... de la solidarité

Montréal, le 17 octobre 2000

À toutes les organisatrices de la grande Marche des femmes.

Je viens tout juste de vivre un beau moment de solidarité ainsi que la réalisation d'un grand rêve : une manif autour de la Place Henri-Valade !

Vous ne savez pas où est la Place Henri-Valade ? C'est là où j'habite, dans le quartier Rosemont. Si vous passez par là, montez chez-nous, on peut vous en parler pendant des heures de l'histoire (très brève) de notre petit bout de rue.

« Ma » Place Henri-Valade, c'est un peu comme la plupart des 159 pays où ont eu lieu des activités en solidarité avec les femmes du monde entier : on les connaît peu et on ne sait pas ce qui s'y passe. Mais on gagne à savoir ce qui se passe ailleurs ; en plus de nous permettre de connaître d'autres réalités, ça nous fait voir autrement ce que nous sommes.

(J'ai peine à être cohérente, j'écris ceci sous le coup de l'émotion et celles qui me connaissent savent que je vis les choses souvent très intensément !)

Voici la réalité que nous avons vécue sur la Place Henri-Valade, au coin du boul. St-Joseph et de la 9^e Avenue.

11h50 : Je travaille à la maison et je me demande : « Ciel ! Avec qui vais-je bien faire du bruit en solidarité avec les femmes du monde entier ? »

11h51: J'y pense ! De l'autre côté de la rue (9^e et St-Joseph) il y a le Carrefour des femmes de Rosemont, le Comité logement, le CLSC, sûrement qu'il y aura des groupes dehors.

11h55: Seule sur le coin de rue je vois effectivement des groupes arriver. Nous serons en tout environ une cinquantaine de personnes à chahuter.

11h59: J'entends « Maman ». Mes enfants vont à l'école en face et ils sont le long de la clôture de la cour d'école avec une cinquantaine d'élèves. Certains (mon plus jeune, je l'avoue...) tentent de grimper la clôture. La brigadière (armée d'une boîte de *Kraft Dinner*, pour faire du bruit) les encourage à rester mais à descendre de la clôture. Je traverse pour aller donner un bisou à ma progéniture et j'arrive à la clôture où une cinquantaine d'enfants scandent « So, so, so, Solidarité avec les femmes du monde entier. » J'étais très émue et les enfants très heureux. Enfin, c'était assez extraordinaire de voir tous ces enfants scander leur solidarité, cordés les uns à côté des autres, le sourire fendu jusqu'aux oreilles. Cette image restera longtemps précieusement conservée dans ma mémoire.

12h20: Nous décidons de terminer notre chahut par un tour de la Place Henri-Valade : mon pays à moi ! Et un marchand, un monsieur qui ramasse les déchets recyclables une fois par semaine sur sa bicyclette à trois roues, nous dit de ne pas lâcher, une femme dans le HLM, au 3^e étage, à sa fenêtre avec son bébé à ses côtés, cogne de la cuillère sur une casserole.

Quelle aventure ! Vivre la solidarité, dans mon quartier, en n'ayant eu qu'à descendre l'escalier, avec des gens que je côtoie tous les jours, retourner corriger mes travaux le coeur rempli d'émotion, WOW ! Tout un mardi.

Quand on organise ce genre d'événement, on ne sait pas toujours l'écho qui résonne dans les êtres qui l'ont vécu, au-delà des réponses politiques décevantes, au-delà des médias qui ne jouent pas toujours leur rôle comme nous l'aurions voulu. Et c'est ça aussi qui est important pour moi, cet écho qui reste, qui alimente notre révolte et qui lui donne un sens, car on n'est plus toute seule à rager dans notre cuisine.

Voilà ce que j'avais envie de partager avec vous : les citoyennes et les citoyens du quartier qui ont fait du bruit, les enfants de l'école St-Jean-de-la-Lande, où il n'y avait rien d'organisé comme dans bien d'autres écoles, la marche autour du Parc (mon rêve !), la mère de famille dans sa fenêtre au 3^e étage, mes émotions... Je vous envoie le tout tel quel, veuillez excuser les ratures et autres ratés que je ne m'autorise pas autrement. Mais il y a des choses plus urgentes que de respecter un quelconque décorum.

Merci,

Dorénavant, Solidarité avec les femmes du monde entier !

Dominique Daigneault

Partout au Québec, des femmes ont marché : trois membres du conseil d'administration de la FFQ nous livrent ici leurs émotions après cette belle semaine de solidarité...

Marcher en Montérégie

Quand on nous a demandé de produire un texte sur notre expérience de Marche en Montérégie, nous avons cru qu'il serait difficile de « dire ». Les mots limitent parfois l'étendue du vécu et des émotions senties lors d'expériences peu communes. Que vous dire sinon que la solidarité était au rendez-vous. On galvaude souvent que de vivre en groupe de femmes n'est pas une sinécure mais, dans notre cas, ce fut tout le contraire. Pas la moindre prise de bec, seulement de la chaleur, de l'entraide et un objectif commun : marcher pour indiquer au monde que nous osions nous lever publiquement pour dénoncer la violence et la pauvreté dont les femmes sont victimes.

Jamais de difficulté à partir le matin, les filles étaient prêtes avant l'heure prévue. Nos chauffeurs de camion et nos cinéastes accompagnateurs en étaient tout démontés.

Lundi : départ de Sorel où on prend connaissance avec les files d'attente, car avec 100 femmes qui marchent et dorment hors de chez-elles durant 5 jours, il y a du monde et des bagages ! Le dodo est à St-Hyacinthe.

Mardi : journée froide, venteuse et neigeuse. Quelle émoi de voir plus de 2 000 élèves qui nous accompagnent. Quel soutien et quelle belle émotion ! On marche sur la route 116 en compagnie de Mme Emily Naffa de Jordanie qui nous dit être impressionnée par notre détermination malgré le climat si peu clément. Dîner à Ste-Madeleine. On continue. On dort à St-Hilaire.

Mercredi : le Richelieu nous voit marcher sur ses deux rives. Il fait un soleil radieux et on commence à se connaître mieux. Le centre des femmes de Beloeil nous a préparé un accueil spécial : musique classique par un quintet de jeunes filles... Au dîner à St-Mathias, chanson adaptée par trois étudiantes de St-Hyacinthe aux thèmes de la Marche. Puis on est attendu chez Michel Chartrand. Soirée en compagnie de la fille et de la petite fille de Simonne Monet. On dort à Chambly. Nous couchons avec les lumières allumées : on ne trouve pas le piton... mais cela ne tue pas l'entrain des marcheuses.

Jeudi : on apprend la mauvaise nouvelle du 10¢ d'augmentation du salaire minimum et la colère nous anime. On acère nos slogans. Dîner à St-Basile. Moment d'émotion intense quand nous nous arrêtons devant la Banque de Montréal où une travailleuse a été assassinée par son conjoint, qui s'est suicidé par la suite, laissant deux enfants orphelins de quatre et sept ans. C'est St-Bruno qui nous accueille pour le dodo.

Vendredi : on passe au bureau de M. Landry et, avec rage, nous lançons des 10¢ sur le perron de son bureau avec une affiche de la Marche comme carte de visite. Commémoration sur la violence faite aux femmes devant la statue de mère D'Youville. Dîner au centre communautaire de Boucherville. Retrouvailles de tous les contingents de la Montérégie en après-midi à St-Hubert. Remise de diplôme à toutes les marcheuses. Soirée de théâtre avec Louise Dussaut, théâtre de rue avec une équipe spontanée du comité d'éducation. En soirée, un moment avec la sœur de la Sagouine et une visite surprise de Françoise David. Coucher au dortoir de la Polyvalente André-Laurendeau à St-Hubert. Les filles de la Côte-Nord nous rejoignent pour la nuit.

Samedi : nous sommes déterminées et attaquons le Pont Jacques-Cartier. Personne n'aurait pu nous en empêcher. C'est une petite victoire montréalaise pour toutes les femmes du Québec. Retrouvailles au Parc Lafontaine avec les 30 000 autres personnes solidaires de notre cause.

Dimanche : Ottawa nous accueille et, là aussi, la Montérégie (foulard orange) est bien représentée. Quel plaisir de retrouver toutes ces femmes, ces hommes et ces enfants qui clament le droit à la vie sans violence et sans pauvreté.

Mardi : New York enfin ! L'esprit international de la Marche nous envahit et le contact avec toutes ces femmes d'ailleurs nous remplit d'énergie pour plusieurs années à venir, nous l'espérons.

Que dire d'autre. Merci à toutes ces femmes qui ont travaillé de près ou de loin, humblement ou en lumière à faire de cette marche, un événement qui nous appartient à toutes. Merci à tous ces enfants qui nous attendaient dans les écoles et qui avaient préparé un accueil digne et respectueux. Merci aux hommes courageux qui nous ont appuyés publiquement ou humblement et dont nous espérons que le nombre ira croissant. Une pensée spéciale pour nos

bénévoles du volant : voiture de tête, camion avec micro, voiture de l'infirmière et camion des bagages qui ont suivi assidûment le contingent en toute solitude et qui aura bien voulu être de la marche....

Il ne reste qu'à continuer à marcher, chaque jour, chaque année, dans nos vies comme nous le faisons depuis de millénaires. Et peut-être à la prochaine !

*Thérèse Hurteau-Farinas et France Dutilly
Conseil régional de la FFQ en Montérégie*

Ma marche dans le Centre du Québec

Comment raconter quand l'émotion est toujours vivante presque deux mois après la Marche ? Quand la fébrilité se manifeste encore à la simple évocation du mot marche ? Comment dire cette formidable énergie qui m'a irrémédiablement soudée aux milliers de Québécoises, de militantes de ma région ! Quelle fierté d'avoir été choisie comme marraine régionale de la Marche du Centre du Québec ? Quelle extraordinaire « reconnaissance » pour la Québécoise-venue-d'ailleurs que je suis !

Si, pour chacune de nous, la Marche avait une saveur toute spéciale, pour moi qui l'ai fréquentée dès ses premiers balbutiements et qui avais pu en prendre déjà la mesure, la Marche mondiale des femmes, branchée aux quatre coins du monde, était un événement gigantesque. Les grands rassemblements, les voyages, les médias, tout cela était extraordinaire; malgré tout, ma Marche à moi est d'abord et avant tout celle que j'ai vécue avec les femmes de ma région, le Centre du Québec, du 9 au 13 octobre 2000.

Quand je me suis rendu compte que la semaine de la Marche coïncidait avec la semaine de relâche du Cégep de Victoriaville où j'enseigne, je n'ai pas pu m'empêcher de dire que « C'était arrangé avec la fille des vues. » Cette semaine demeurera sans doute la relâche la plus marquante de toute ma carrière d'enseignante.

Les souvenirs reviennent en vrac à ma mémoire et je n'ai pas envie d'y mettre de l'ordre : c'est la Marche d'ouverture un peu pompeuse, empreinte de la ferveur des pionnières; c'est la procession de voitures qui s'allonge au gré des nouvelles arrivées dans chaque petit village; c'est l'accueil des personnes âgées venues nous apporter leurs cartes signées; c'est le soleil et la beauté du grand fleuve qui nous fait un clin d'œil à chaque carrefour; ce sont les enfants d'une garderie, accompagnés de leurs gardiennes qui viennent nous rencontrer et nous faire des « bye-bye »; c'est la course dans le froid et la neige cinglante en compagnie de jeunes d'une polyvalente et de leurs enseignantes et enseignants; c'est la plantation, ici et là, d'un arbre et de plaques commémoratives qui sauront signaler, pour des années à venir, que nous sommes passées par là; c'est la volée de cloches et le sourire radieux de monsieur le Curé qui avoue n'avoir pas été capable de résister à la demande des femmes... car autrement il y laissait sa peau; c'est l'enthousiasme des filles du pensionnat et des religieuses qui avaient préparé la fête; c'est cette dame de 95 ans, à peine soutenue par sa canne, qui nous dit : « Vous avez raison de protester, les filles. Si j'étais plus ferme sur mes jambes, j'aurais marché avec vous... » c'est l'enthousiasme de Guillaume, un jeune à qui sa mère, militante, avait donné congé pour qu'il vienne filmer la Marche; c'est cette soirée où l'on nous présente des femmes qui ont fait l'histoire dans la région; c'est ma joie d'entendre quelque part dans la foule « moi aussi » alors que je viens de déclarer au micro que je viens de Durham Sud; ce sont des regards furtifs, des embrassades, des félicitations... c'est toute cette gentillesse, cette attention l'une pour l'autre, cette profonde satisfaction d'être ensemble; c'est le sentiment d'avoir participé à quelque chose de plus grand que nous; c'est cette conscience renouvelée de la justesse et de l'importance de la cause et cette assurance qu'un jour les choses changeront...

Car, n'en déplaise à certains journalistes pisse-vinaigre, ces éternels empêcheurs de tourner en rond, les femmes et les hommes qui ont manifesté avec nous, celles et ceux qui ont signé aussi savaient pourquoi ils le faisaient : pour que la violence faite aux femmes cesse, pour que la pauvreté des femmes disparaisse...

Notre conscience est à jamais éveillée. Nous savons remercier pour les gains obtenus au chapitre de la lutte à la violence. Nous savons dire aussi, par ailleurs, que 10 cents d'augmentation du salaire minimum c'est trop peu pour les femmes; nous comprenons ce que veut dire le silence obtenu par certaines revendications; nous comprenons le peu d'importance que l'on nous accorde en haut lieu; nous comprenons la gifle : elle nous a fouetté le sang, elle nous a réveillées encore plus, elle nous porte à crier : NOUS NE LÂCHERONS PAS !

Vivian Barbot, décembre 2000

IMPRESSIONS D'OTTAWA

Par un petit matin frisquet et gris, nous sommes une centaine devant l'immeuble de la CSN à Montréal à monter dans les autobus conduits par des chauffeur-e-s pas très aimables. On est moins que prévu à partir pour Ottawa et c'est le 15 octobre 2000.

Les regrets de ne pas être dans nos lits bien chauds sont vite oubliés en rejoignant les milliers de femmes qui attendent au bord de la rivière, dans la joie et sous un doux soleil, de traverser le pont Alexandra qui relie Hull à Ottawa. Toutes les régions du Québec sont représentées, même les plus éloignées. Malgré la fatigue accumulée tout au long de la semaine et la longueur du voyage pour certaines, l'énergie est à nouveau là et les retrouvailles sont plus faciles que la veille dans l'immense foule de la manifestation de Montréal.

Les micros qui crient les slogans tombent en panne au beau milieu du pont... Ce n'est pas grave ! Avec la pratique vient la tolérance et chacune se souvient de tous ses problèmes de logistique en y allant de son inspiration revendicatrice pour entraîner son entourage à chanter ou crier toujours plus fort.

Puis, un moment tout en tendresse, peut-être le plus émouvant de la journée : la rencontre, la fusion avec les manifestantes des autres provinces du Canada : sourires, sororité, émotions, femmes et bannières qui s'entrecroisent.

Il y a bien quelques manifestants et manifestantes esseulés et d'un autre siècle qui proclament sur le bord du chemin qu'ils ne nous aiment pas, tant pis pour eux et il y en a si peu qu'aucune inquiétude ne vient altérer le plaisir des marcheuses.

Les pelouses du parlement sont déjà envahies par des milliers de femmes (des dizaines de milliers sans doute ? !). C'est beau, coloré, musical et politique.

Et puis, il y a l'émotion qui sert un peu les gorges à voir ainsi rassemblées les bannières du Yukon, du Nouveau-Brunswick, de l'Alberta... Celles des femmes de la Colombie-Britannique, celles-là mêmes peut-être qui ont permis que Vancouver ait un moment en hommage aux victimes de la tuerie de Polytechnique.

Nous sommes toutes là, réunies, à écouter chansons et discours, à admirer les peintures exposées sur le site en particulier celles, magnifiques, des femmes autochtones.

La peinture en direct permet aux femmes de tous les horizons de partager quelques minutes de leur vie, les deux genoux dans l'herbe, avant ou après avoir partagé un très léger café (!), de la bannik ou quelque autre met plus épicé.

Les tentes, l'immense estrade, ont grouillé elles aussi de femmes de toutes origines portant le même message d'harmonie et de solidarité contre la pauvreté et la violence faite aux femmes. Il se trouve parmi nous certaines qui sont venues de très loin, de l'autre côté du monde, pour participer, déjà depuis Montréal et avant d'aller à New York, à l'origine de la mondialisation du mouvement des femmes... Pourtant, on ne les reconnaît pas vraiment tellement toutes les représentantes du Québec, toutes les représentantes du Canada sont là dans leurs diversités et c'est là aussi toute une réussite.

Le mouvement féministe du Québec a gagné ce magnifique défi d'une marche des femmes réellement mondiale et il l'a transporté aussi loin et aussi proche qu'à Ottawa avec le support de la coalition canadienne. Les femmes ont trouvé ou retrouvé l'espoir de faire changer le monde et cette force, nous sommes allées la proclamer à la face de nos gouvernants. Nous sommes reparties bien fières de nous...

*Anne Pasquier
Coalition de l'Île de Montréal*

VIVE LA MARCHÉ MONDIALE DES FEMMES !

Je dois indiquer, avant de commencer à livrer mon témoignage sur ce que j'ai vécu dans l'organisation de la *Marche mondiale des femmes en l'an 2000*, que j'ai d'abord hésité avant d'accepter. Comment livrer ce témoignage, rappeler des impressions, énoncer des points de vue, émettre des opinions, et cela avant même que ne soit finalisé le bilan qui doit s'amorcer avec l'ensemble de représentantes de chaque pays, de même qu'au sein de ma propre organisation ?

Puis, j'ai pensé qu'il serait difficile d'y arriver en sachant que j'ai encore beaucoup d'émotion et de sentiments, qui font une masse dans l'estomac et qui nouent la gorge, en pensant à ces militantes présentes avec moi dans ces événements internationaux, ainsi qu'à tout ce chemin parcouru...

Mais, il faut parfois se lancer et combattre l'hésitation par... l'action, serait-elle de l'expression !

Voici donc quelques impressions et commentaires sur ce que nous avons vécu, toutes.

Il va s'en dire que ces points de vue ne présument en aucune façon le bilan que réalisera la Confédération des syndicats nationaux (CSN), puisque tout ce travail débute à peine.

Pour rédiger ces quelques lignes, j'ai dû réfléchir à tous ces efforts consentis, à ce travail réalisé, à la gigantesque implication de milliers de femmes, ici et dans le monde, et à ces moments magiques de partage vécus avec des femmes de toutes les origines, de tous les horizons...

Au départ, et cela peut sûrement expliquer pourquoi ce projet me tenait tant à cœur, je suis de celles qui ont vécu et marché pendant 10 jours pour « *Du pain et des roses* », en 1995. Cette marche m'a marquée, comme bien d'autres.

C'est pourquoi, à l'arrivée d'un nouveau projet, j'ai été si enthousiaste. Réaliser une marche, partout dans le monde ! C'était fou et magique à la fois, mais pourquoi pas ? Comme toutes les autres membres du Comité de coordination de la Marche internationale (COCO), je n'avais évidemment pas prévu tout ce qui allait se passer. Mais chose certaine, la réalité a bien dépassé mes espérances.

Nous avons réussi à réunir des femmes provenant de 159 pays, à récolter près de 5 millions de signatures d'une carte ou d'une pétition où nous exigeons la fin de la pauvreté et des violences faites aux femmes, et à rassembler dans tous les coins du monde des milliers de femmes qui se sont levées pour réclamer justice. C'est une réalisation collective tout à fait exceptionnelle, à mon point de vue, et dont nous devons toutes être particulièrement fières.

D'abord, ce projet a vu le jour au Québec. Il est la défense et l'illustration de la force et de l'unité (malgré des tensions passagères) de tout le mouvement des femmes. Je suis d'ailleurs très impressionnée du travail acharné des nombreuses militantes féministes provenant de toutes les régions du Québec. Cette solidarité et cette unité, il nous faut aujourd'hui les cultiver et les faire partager, dans tous les milieux où l'on devra s'interroger sur le bilan à tirer et sur les suites à donner à ce projet, afin que nous puissions continuer d'avancer.

Puis, pour ce qui touche plus particulièrement les réalisations de la Marche à l'échelle internationale, je suis encore ébahie des réalisations accomplies.

Je repense à ces militantes, provenant de tous les coins de la planète, qui ont présenté et défendu les revendications, avec assurance, malgré le mépris et la suffisance de ces messieurs de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international. Il n'y avait plus de différence entre nous. Il n'y avait plus que la volonté et la détermination de lutter, toutes ensemble, pour faire changer les choses et faire changer la vie !

Ce qui, selon moi, constitue la principale force de cette Marche c'est d'avoir réussi à mettre en place un *réseau international féministe*, réseau conçu, organisé et animé par des femmes de la base. Des femmes qui

luttent, au quotidien, afin de faire reculer la pauvreté et d'éradiquer toutes les formes de violence qu'elles subissent.

De plus, la Marche aura aussi permis de faire reconnaître ce réseau par les « Grands décideurs » de ce monde, même si l'on n'a aucunement ébranlé la pensée néo-libérale de la Banque mondiale ou du Fond monétaire international ; pas plus que l'on a convaincu Mme Fréchette, la numéro deux de l'ONU, de l'importance d'apporter des changements majeurs à la politique actuelle des pays membres de l'ONU.

Nous avons quand même réussi à nous imposer. Ils ont dû nous recevoir. Ils ont dû écouter des représentantes de la Marche. Le travail de nos représentantes mérite d'ailleurs d'être souligné, de même que celui des salariées de la Marche, qui nous ont permis de réaliser concrètement ces rencontres.

Et plus encore, il y a la pénétration de l'analyse féministe. Grâce à la réalisation du projet de la *Marche mondiale des femmes en l'an 2000*, nous pourrons poursuivre nos discussions, parfaire nos accords et étendre les consensus avec les autres composantes de la société. Cela est déjà en train de se faire, dans le cadre de l'organisation du « Sommet des peuples », qui se tiendra en avril prochain, à Québec.

Je pense que l'avenir est prometteur, dans la mesure où nous poursuivrons dans la même veine, en nous assurant de l'implication de toutes les femmes du monde, en poursuivant les débats dans la sérénité et dans le respect de nos différences.



*Des marcheuses japonaises, à New York.
Photo : Masaki Kamei*

C'est d'ailleurs ce que nous avons décidé, le 18 octobre dernier, à New York, avec toutes les femmes représentantes des coordinations nationales, du comité de liaison international et les membres du Comité de coordination du Québec. Nous avons alors convenu que les suites à donner à la Marche passaient par l'organisation d'une rencontre regroupant les représentantes des divers pays du monde (au cours de l'an 2001). Nous pourrons alors dégager les perspectives à donner à notre projet, tout en travaillant à peaufiner notre analyse sur la conjoncture internationale, la mondialisation, la réponse féministe, etc. De même, à plus court terme, un travail important sera réalisé dans la production d'un bilan au niveau international de même que dans chaque pays. D'ailleurs, d'ici quelques mois, nous allons produire un bulletin de liaison ou d'information présentant un compte rendu des événements vécus à Washington et à New York.

Que de travail sur la planche !, mais aussi que de défis passionnants à relever avec des militantes provenant de tous les coins de la planète, qui souhaitent, comme nous, travailler à construire un avenir exempt de pauvreté, de discrimination et d'injustice !

*Marie-France Benoit
Membre du Comité de coordination
de la Marche mondiale des femmes
Conseillère syndicale à la condition féminine
Confédération des syndicats nationaux (CSN)*

WASHINGTON-NEW YORK : PARI TENU

Si la grand-mère de Rebecca, avait pu se déplacer à New York, elle aurait dit, en voyant la pluie, que sûrement le Bon Dieu est un homme et en tant que tel, il punit les femmes de se rassembler. Mais la pluie n'a pas duré, les femmes ont gagné leur pari : faire entendre leur voix dans et hors l'ONU.

Sur son chapeau, Maria, d'Abitibi, a écrit : « Je marche pour l'humanité ». Nous étions plus de 10 000 dans les rues de New York le 17 octobre dernier, dont 4 000 femmes venues de l'extérieur des États-Unis et du Canada. Il y avait une forte délégation de Belges, de Françaises et de Mexicaines. 200 femmes ont en effet traversé le Mexique en autobus. Il y avait une soixantaine de Japonaises, qui ont insisté sur leur combat pour la paix et contre les armes nucléaires. À Washington, la Marche organisée par l'association étatsunienne *NOW (National Organisation for Women)* a réuni 20 000 personnes. *Now* a mobilisé beaucoup de ses jeunes militantes. Les femmes africaines aussi étaient nombreuses pour demander « des actions concrètes aux Nations Unies et au monde entier en faveur de la femme africaine » (Cécile, Burkina Faso). « Nous avons beaucoup de difficultés dans notre pays, il y a beaucoup d'analphabétisme et nous, surtout, les femmes, ne sommes pas alphabétisées, parce qu'il y a l'habitude d'envoyer seulement les garçons à l'école. Les parents laissent les filles y aller mais les filles arrêtent très tôt à cause du mariage et tout ce que vous savez en Afrique. Notre lutte est aussi contre l'excision parce que c'est une pratique très néfaste pour nos femmes ».

L'importance d'être là

Pour s'assurer d'être là, les femmes ont déployé des talents d'imagination. C'était important d'être là : « Pour affirmer notre solidarité avec les femmes du monde », « Pour faire connaître au monde la pauvreté que vivent les femmes dans notre pays », « Pour dénoncer la guerre que nous vivons », « Je suis là pour parler des femmes afghanes, c'est une question de vie ou de mort pour la femme afghane, nous sommes en train de mourir ! ».

C'était également important pour les représentantes de la Marche de rencontrer les chefs du FMI et de la Banque Mondiale le 16 octobre, même si leurs discours ont fortement déçu, et pour les déléguées politiques de la centaine de pays représentés d'être à l'ONU, le 17 octobre, pour « Porter la parole de la société civile. » M. Kofi Annan étant retenu au Proche Orient, la Marche mondiale des femmes a été reçue par la Secrétaire générale adjointe, Mme Louise Fréchette, et par la Conseillère spéciale du secrétaire général, chargée de la condition féminine, Mme Angela King. Un moment très émouvant a été l'intervention des femmes vivant dans des zones de conflit armé. Moment précédé de la non moins émouvante livraison de cartes porteuses des signatures récoltées dans le monde entier en appui aux revendications de la Marche et amenées par bicyclette du Bronx. « Je trouve ça impressionnant, c'est un geste concret parce qu'on entend parler de ces signatures-là, on en a fait aussi, mais de les porter, je trouve que c'est un geste très symbolique, j'apprécie beaucoup », dit une Québécoise.

Pendant ce temps, plaza Dag Hammarskjöld, le cortège des manifestantes se mettait en route. Couleurs des vêtements, des bannières... Chants révolutionnaires déclinés sur un mode féministe ; gravité avec de longs moments de silence en appui aux femmes baillonnées du monde entier, recluses, interdites de parole... À Union Square où se déroulait un spectacle, les déléguées sont venues rendre compte de la rencontre à l'ONU. Toutes ont dit leur volonté de continuer le combat. Toutes sont reparties avec une victoire en poche, celle de la solidarité. « Alors voilà c'est un point de départ pour moi, il faut continuer ! »

Brigitte Verdière

Elsa Gallerand,

Équipe des communications
du volet international de la Marche

LA MARCHÉ EN CHIFFRES

Nous avons travaillé fort, très fort, depuis 1996, pour réaliser ce projet audacieux de créer des ponts entre les femmes du monde. Nous avons travaillé avec la forte conviction qu'en se faisant nous donnerions des ailes supplémentaires à l'analyse féministe et à l'action vers le changement. Nous n'avons pas encore toutes les données pour évaluer qualitativement l'atteinte de nos objectifs mais voici en quelques chiffres ce que nous avons accompli !!!

La Marche mondiale des femmes en l'an 2000 a mobilisé **6 000** groupes provenant de divers mouvements sociaux répartis dans **161** pays ou territoires.

Entre le 8 mars et le 17 octobre 2000, des **millions** de femmes ont été regroupées dans des actions locales, nationales et régionales. Ces actions étaient des moments d'éducation et de mobilisation s'adressant aux femmes, aux communautés, aux gouvernements de chacun des pays participants.

Au 20 octobre 2000, **4 736 000 signatures** avaient été amassées (après une campagne de 7 mois) en appui aux revendications de la Marche mondiale des femmes. Une première partie des signatures a été remise lors de la rencontre de notre délégation avec les représentantes et représentants de l'ONU le 17 octobre et le reste a été livré le 19 octobre à l'ONU.

Le 15 octobre, à **Washington**, quelque 2 000 femmes et hommes venant de l'extérieur des États-Unis ont marché avec les femmes des États-Unis, dans un rassemblement national organisé par NOW – *National Organisation for Women*. **20 000** personnes étaient présentes.

Le 16 octobre, une délégation de **50 femmes** venant de chaque sous-région du monde a rencontré les dirigeants de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international. Lors de chacune des rencontres, **5 porte-parole** ont illustré ce à quoi les populations et plus particulièrement les femmes sont confrontées dans le cadre de la mondialisation et ce que la Marche mondiale des femmes porte comme solutions.

À **New York**, le 17 octobre, environ **10 000** femmes et hommes ont joint la Marche mondiale des femmes. Environ **4 000** femmes sont venues de l'extérieur des États-Unis pour participer à cet événement lui donnant tout son caractère mondial.

Le 17 octobre, une délégation de **120 femmes** composée d'une représentante par pays et des membres du Comité de liaison international ainsi que du Comité de coordination de la Marche mondiale ont rencontré Mme Louise Fréchette, vice-secrétaire générale de l'ONU, et Mme Angela King, conseillère spéciale de M. Kofi Annan sur la question du genre. De **40 à 50 missions permanentes** de pays membres de l'ONU étaient présents lors de cette rencontre en plus de représentants d'UNIFEM, du PNUD et de l'UNICEF.

Près de **100 pays** ont été représentés à Washington et New York. Notons parmi les délégations, le fort contingent d'Européennes, galvanisées par le succès de la Marche des femmes européennes qui a eu lieu le 14 octobre à Bruxelles et qui a réuni 35 000 femmes ; la présence de 250 femmes du Mexique venues en caravane à partir du Chiapas ; la cinquantaine de Japonaises ; des délégations de dizaines de femmes de l'Inde et du Bangladesh ; le nombre important de femmes autochtones ; la présence très remarquée des Africaines avec vêtements à l'effigie de la Marche, etc.

Le 17 octobre, des **milliers** de groupes ont manifesté leur solidarité avec les femmes du monde et celles qui étaient à New York en sortant dans la rue pour faire du bruit, pour marcher... Au-delà de **quarante pays** ont organisé leur marche nationale entre le 15 septembre et le 17 octobre.

La communauté internationale des femmes est bien vivante... le féminisme aussi, quel beau cadeau de nous à nous.

NOUVELLES EN VRAC

L'Agenda des femmes 2001

Les Éditions du remue-ménage lançaient en novembre dernier *L'Agenda des femmes 2001*, dont le thème est la santé. Plusieurs groupes ont collaboré à la rédaction des textes, dont le Réseau québécois pour la santé des femmes, La Fédération du Québec pour le planning des naissances, Antidote, Élixir, le Projet 10 et la Coalition féministe pour une transformation du système de santé. Douze textes qui couvrent un large éventail de sujets, entre autres, la toxicomanie, la ménopause, le cancer, les médecines alternatives, la santé mentale, les handicaps, l'obsession de la minceur, la sexualité.

L'Agenda des femmes est disponible en librairie. On peut également se le procurer directement aux Éditions du remue-ménage, qui offrent des prix de groupe.
Tél. : (514) 876-0097 / téléc. : (514) 876-7951.

Trois productions de Vidéo Femmes

Histoires de dire

Une réalisation de Josiane Lapointe et Pauline Voisard

Cette production aborde un aspect relié au SIDA : son dévoilement à l'entourage. Dans notre société moderne, axée sur la communication, des femmes continuent à se taire par crainte du rejet. *Histoires de dire* rapporte la démarche et le questionnement de femmes atteintes par cette maladie. Doit-on révéler ce lourd secret aux personnes aimées et côtoyées – enfant, partenaires, collègues de travail ? Dans ce documentaire, certaines choisiront de le dévoiler, d'autres pas. *Histoires de dire*, d'une durée de 25 minutes, présente des témoignages touchants, livrés en toute simplicité et surtout sans voyeurisme.

Moi, j'reste

Une réalisation de Martine Asselin

Cette fiction d'une durée de 17 minutes est une œuvre inspirée de nombreux cas de jeunes qui vivent le deuil d'un être cher : les endeuillés par suicide. La scénariste Andrée Casgrain aborde le thème du suicide chez les adolescent-e-s pour nous parler de ceux et celles qui restent et qui, suite à ce geste fatal, vivent des émotions troublantes – culpabilité, honte, rejet, etc. Par le biais des personnages présentés dans la vidéo, les jeunes sont amenés à réfléchir sur la douleur provoquée par la perte d'un être cher ainsi que sur la très grande difficulté d'exprimer cette souffrance aux autres.

De l'ombre à la lumière

Une réalisation de Lise Bonenfant

Avec une vision novatrice, la vidéaste aborde la violence conjugale sous l'angle du processus de dévictimation et de la prise en charge de sa propre destinée. *De l'ombre à la lumière* présente des modèles de femmes auxquelles plusieurs peuvent s'identifier : une femme dans la cinquantaine – mariée pendant 30 ans –, une jeune femme, une autochtone et une immigrante. Ces personnes partagent en commun le fait d'avoir demandé de l'aide et, pour certaines, d'avoir développé un moyen d'expression – écriture, chant, danse, peinture. Par leur détermination et une démarche artistique, ces femmes se libèrent du cycle de la violence et laissent un faisceau de lumière s'infiltrer doucement dans leur vie. Elles ont eu la générosité de nous faire partager leur expérience.

Pour informations : Vidéo Femmes :
tél. : (418) 529-9188 ; téléc. : (418) 529-4891 ;
courriel : videofem@clic.net

Agressions sexuelles et drogues du viol

Le comité Femmes et sécurité de la Petite-Patrie a produit un document d'information sur la question des agressions sexuelles liées aux « drogues du viol », un phénomène méconnu. S'adressant tout d'abord aux intervenantes et intervenants auprès des femmes et des jeunes, ce document peut aussi intéresser toute personne cherchant à s'informer sur cette problématique.

On y trouve un tour d'horizon sur les substances en cause, les questionnements que cette problématique soulève, les démarches et recours possibles ainsi que les recommandations du Comité.

Vous pouvez obtenir le document gratuitement en écrivant au Comité femmes et sécurité Petite Patrie, 6020, avenue Christophe-Colomb, Montréal (Québec), H2S 2G2 ou par télécopieur : (514) 277-9359.

MAP Montréal

*Mères avec du pouvoir,
avec une place,
avec une paye,
avec un projet de vie...*

MAP c'est :

- un projet d'insertion sociale et professionnelle auquel sont associées des conditions de vie favorables (logement pouvant accueillir 1 ou 2 enfants, garderie, etc.) permettant ainsi aux femmes cheffes de familles monoparentales de prendre davantage de pouvoir sur leur vie en tant que citoyenne, travailleuse et mère ;
- un milieu de vie avec divers services dans le centre-sud de Montréal ;
- une équipe d'intervenantes et de partenaires qui s'engagent à offrir le support nécessaire aux participantes dans la réalisation de leurs projets d'insertion ;
- un projet de recherche sur les pratiques d'intervention innovatrices dont *l'empowerment*.

Le Cran des femmes ...le cran de le dire

Le 6 décembre, le Cran des femmes, organisme qui travaille à la prévention de la violence faite aux femmes et offre des cours d'autodéfense, présentait son spectacle bénéfice annuel, « Le Cran de le dire », en collaboration avec la Fondation des victimes du 6 décembre contre la violence.

Depuis maintenant quatre ans, le Cran des femmes monte ce spectacle pour s'autofinancer, mais aussi, comme le disent si bien les deux directrices artistiques, « (...) pour qu'un jour toutes les femmes puissent être libres d'être des femmes. »

L'équipe du Cran des femmes et les membres de son conseil d'administration remercient toutes celles et tous ceux qui ont appuyé leur travail, toutes celles et tous ceux qui ont participé au spectacle, sur la scène et dans la salle.

MAP s'adresse :

- aux femmes qui veulent amorcer ou poursuivre leur insertion sociale et professionnelle ;
- aux femmes cheffes de famille monoparentale ayant au moins un enfant de 0-5 ans ;
- aux femmes éligibles aux critères de l'Office municipal d'habitation de Montréal.

Pour plus d'informations ou pour obtenir le formulaire d'inscription, n'hésitez pas à rejoindre le groupe :
tél. : (514) 282-1882 ; télécopieur : (514) 282-2210